

**Théâtre** | La cérémonie de remise du prix Jacques Huisman a eu lieu lundi soir, au National

# Michelangelo Marchese partira en esclavage à Londres

MICHÈLE FRICHE

Comme dans toute remise de prix, les discours ont lancé la cérémonie du prix Jacques Huisman, lundi, d'Alain Leempoel, l'un des organisateurs du prix, à Robert Deville, président du conseil d'administration du Théâtre National. Hommages à Huisman qui anima durant quarante ans l'institution accueillant

cette soirée, la dernière manifestation publique au Palace avant l'installation au National flamboyant neuf.

De cet homme, disparu en 2001, qui propagea une certaine idée du théâtre de service public, enfantant projet après projet, ses amis et disciples ont donc prolongé l'action en donnant forme et finances à un prix Jacques Huisman, qui permet à de jeunes co-

médiens ou metteurs en scène de chez nous de se confronter aux pratiques de grands hommes des planches, hors de nos frontières.

Sa première édition avait placé Sébastien Duthieux dans l'orbite de Joël Jouanneau, en France. Aujourd'hui, c'est Declan Donnellan, un génie des planches britanniques (lire ci-dessous), qui prendra sous son aile le lauréat, promu assistant de sa mise en scène du « Mandat », farce russe de Nikolai Erdmann, au Royal National Theater de Londres cet automne. Quel sera son rôle ? Donnellan de répondre avec malice : *J'aime les esclaves, j'aime qu'on prenne soin de moi !* Plus sérieusement : le lauréat participera au travail, il ne sera pas observateur.

Les quatre finalistes d'une sélection ardue parmi nombre de bons candidats ont d'abord écouté leurs aînés croquer leur parcours. Christelle Cornii (27 ans), Sylvie Landuyt (33 ans), Emanuela Ponzano (32 ans) et Michelangelo Marchese (33 ans) sont certes comédiens, mais pas seulement. Christelle chante et séduit les caméras. Sylvie écrit et

met en scène – son « Lou », fêté en Belgique, sera au Festival d'Avignon cet été. Emanuela, italienne, polyglotte, licenciée en sciences politiques, se tourne de plus en plus vers la mise en scène. Quant à Michelangelo, il virevolte en comédien dell'arte, se met

au service de jeunes plumes d'aujourd'hui, chorégraphie bien des combats au théâtre et à l'opéra.

*Désolé pour le manque de galanterie...*, murmura Jaco Van Dormael, le président du jury. Le mâle a donc coiffé ces dames sur le poteau ! Reste qu'avant de partir

à Londres, en septembre, ce jeune père de famille au sourire ravauteur devra résoudre une épineuse question : comment concilier l'assistantat de Donnellan et ses engagements de début de saison, soit « Wozzeck » avec l'Altane Theatre ? •



Michelangelo Marchese et Declan Donnellan, l'élève et le maître, réunis par le prix Huisman au Royal National Theater de Londres. Photo J. Pohl.

## Les acteurs, la cible de Donnellan

Une ronde empathie, à fleur d'humour mais dont on devine la main de fer dans le gant de velours... Declan Donnellan est de souche irlandaise, né en 1953, de parents fermiers immigrés à Manchester. S'il vit en Angleterre, directeur associé au National Theater de Londres, s'il y dirige sa compagnie Cheek By Jowl, depuis 1981, et avec son partenaire scénographe Nick Ormerod, l'homme parcourt le monde et s'est aussi ancré en Russie : *Ils ont là-bas un sens incroyable du jeu d'ensemble, ce qui est pour moi essentiel.* Il y montera encore, cette prochaine saison, « Les trois sœurs », de Tchekhov : *En russe, mais sans autant de vodka qu'avant. Ce n'est pas bon pour le foie d'un Irlandais...*

Declan Donnellan se sert d'une langue française agile : *Je l'ai apprise à Bruxelles, en faisant un sta-*

*ge dans une banque ! C'est qu'il a un diplôme de droit dans ses bagages – mais d'un usage des plus réduits... Le théâtre, j'y pense depuis toujours, je ne sais pourquoi, c'est quelque chose de l'ordre génétique ! Jeune, j'étais fasciné par des émissions de télévision genre « Au théâtre ce soir », par le rideau, l'artificialité du jeu, la fabrication des illusions. Aujourd'hui, ça me dégoûterait.*

Donnellan reconnaît un triple choc dans sa vie de jeune spectateur de théâtre à Londres : le « Faustus » de Marlowe, « Le songe d'une nuit d'été » par Peter Brook et le « Roméo et Juliette » de Prokofiev par le chorégraphe Mac Millan. *Ils m'ont véritablement projeté « hors de moi », en m'ouvrant un monde de possibilités.*

Le voici aujourd'hui en recherche constante sur la vérité du jeu de l'acteur et sa mise en réseau dans l'énergie d'un ensemble, sur

*un jeu qui n'est pas montré, encadré, vendu, mais qui arrive.* Il a d'ailleurs signé sur ce sujet un livre formidable, d'une densité rare, qui dépasse de loin le seul horizon théâtral : « L'acteur et la cible » (éd. L'Entretemps).

Declan Donnellan était à Bruxelles pour découvrir son prochain assistant. Il avait rencontré Maurice Huisman, le frère de Jacques, lorsqu'il avait débarqué avec son « Cid » au Théâtre national, à l'invitation de Philippe Van Kessel. Qui ne se souvient de ce vent fou de fraîcheur et d'énergie qui traversait Corneille ? Et notre Irlandais a accepté avec joie la proposition du prix Huisman : *Parce que j'avais besoin qu'on me prenne sous une aile, quand j'étais jeune. Cela m'a manqué. Il y a très peu de formations de metteur en scène, de cet homme qui a la grande responsabilité d'organiser le jeu entre les comédiens.* •

M. F.

LE SOIR - 26.05.04

Soir 26/05